


Gérard Minaud



LES VIES DE  
**12**  
FEMMES  
D'EMPEREUR  
ROMAIN

Devoirs,  
intrigues  
& voluptés

L'Harmattan





Les vies de 12 femmes d'empereur romain

*Devoirs, intrigues & voluptés*



Gérard MINAUD

**LES VIES DE 12 FEMMES  
D'EMPEREUR ROMAIN**

*Devoirs, intrigues & voluptés*

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2012  
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris  
<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)  
ISBN : 978-2-336-00291-0  
EAN : 9782336002910

Les rumeurs ne passent rien sous silence

Tacite (*Histoires*, 1, 13, 2)



Rome avait déjà un peu plus de sept siècles quand elle connut son premier empereur<sup>1</sup>. De simple petite cité indépendante du Latium, elle s'était lentement transformée en la plus puissante des villes d'Occident, elle était désormais sans rivale, ni en Italie, ni ailleurs.

Par la force de ses légions et l'habileté de ses maîtres, Rome repoussait toujours plus loin les limites de son autorité. Ni les climats, ni les distances, ni les peuples n'intimidaient la volonté conquérante des Romains, éduqués dès l'enfance pour dominer.

L'Empire romain ne fut jamais aussi grand que lorsqu'il s'étirait de la froide Calédonie<sup>2</sup> jusqu'à l'Arabie et à la Perse brûlantes, après s'être agrandi de l'austère Arménie d'un côté et la riche Égypte de l'autre. Il embrassait au passage tous les territoires, fertiles ou non, contenus entre le sable clair des déserts d'Afrique et les eaux troubles des fleuves Rhénus et Danubius<sup>3</sup>. Quelques soldats de Rome avaient quelquefois franchi ces barrières naturelles mais sans jamais s'y établir, en revanche des marchands voyageaient régulièrement bien au-delà de ces limites. La soif du gain les conduisait en Inde pour se procurer des perles et du poivre, et même chez les mystérieux Sères<sup>4</sup> pour acquérir de la soie.

Rome s'était muée en centre et ventre du monde. Presque toutes les richesses de son empire y affluaient.

Les empereurs successifs essayaient à la fois de maintenir le contrôle de Rome sur ses territoires immenses, mais aussi de préserver ou d'accroître leur propre pouvoir. Ils restèrent rarement confinés à Rome, beaucoup durent parcourir l'empire, tant en temps de guerre qu'en temps de paix. Pendant qu'un empereur voyageait, sa femme, bien souvent, abandonnait le confort de Rome pour l'accompagner dans de longs et parfois périlleux périple.

Les femmes d'empereur occupaient des places plus ou moins importantes dans la vie publique de l'empire, au gré de leur mari, des événements et de leurs propres ambitions. Elles n'ont jamais tenu un

---

<sup>1</sup> En 27 av. J.-C. La date légendaire de la fondation de Rome remonte au 21 avril 753 av. J.-C.

<sup>2</sup> Nom ancien de l'Écosse.

<sup>3</sup> Noms anciens du Rhin et du Danube.

<sup>4</sup> Nom ancien des Chinois.

rôle identique, chacune a eu une influence particulière sur son mari et sur le destin de l'empire.

Les unes ont eu une vie trop courte ou n'ont pas eu d'aspiration personnelle pour laisser dans l'histoire l'empreinte de leur séjour au palais impérial. D'autres, au contraire, ont brillé par leur tempérament, leur force et leur intelligence. Dans ce cas, il y a celles qui ont manifesté un sens aigu du devoir, et celles qui ont ignoré la moindre vertu. Les premières œuvrèrent pour le bien public, les secondes, à l'inverse, ne firent qu'intriguer à son détriment pour assouvir leur propre avidité ou leurs plaisirs les plus intimes.

Chaque fois qu'un nouvel homme accédait à la dignité impériale, il ajoutait à son nom de simple citoyen les mots *Imperator Augustus*, Empereur Auguste, comme pour compléter son identité d'un nouveau prénom et d'un nouveau nom que les empereurs se transmettaient. Par cette coutume, l'autorité incarnée dans leur personne se perpétuait.

Les femmes d'empereur ne furent pas appelées *Imperatrix*, en adaptant à leur genre le terme *Imperator* devenu comme le prénom associé au rang de leur mari. En revanche, la plupart d'entre elles ont reçu le titre d'Augusta, version féminine d'Auguste, le nom relevant de la qualité de leur mari. Par cette habileté et grâce à ce seul mot, les femmes recueillaient la dignité impériale de leur mari, elles portaient leur prestige.

Une femme n'était pas reconnue Augusta en même temps que son mari était institué Auguste, mais seulement quand lui-même le décidait ou que le Sénat le proposait : parfois, plusieurs années étaient nécessaires.

Avec le temps, être une Augusta ne fut plus le privilège de la seule épouse de l'empereur ; selon sa volonté, d'autres femmes de sa famille, mère, sœur ou fille, pouvaient être drapées de cette qualité. Un problème se posait quand une Augusta survivait à l'Auguste qui lui avait remis ce nom honorifique, devait-elle le conserver ?

Quand une Romaine devenait la femme d'un empereur en se mariant avec lui ou à la suite de l'élévation de son mari à la pourpre impériale, son destin était définitivement lié à celui de cet homme et à celui de Rome.

L'idée de reconstituer la vie des empereurs romains est très ancienne, très tôt, des historiens grecs et latins ont entrepris de le faire. Il arrive de temps à autre que dans leurs récits apparaissent des

femmes qui ont partagé l'existence des maîtres de Rome ; il s'agit d'anecdotes les impliquant, et jamais de portraits détaillés. Ces auteurs, parfois contemporains des femmes d'empereur qu'ils mentionnent, tantôt accordent beaucoup d'honneurs aux unes, et tantôt retranchent toute probité aux autres, comme pour louer à travers elles leur mari ou bien le condamner. C'est probablement dans ce dessein que ces femmes sont toujours montrées sous un jour particulier, préoccupées par des devoirs, des intrigues ou des voluptés.

Par chance, ces textes ainsi que des inscriptions sur des monuments publics ont préservé les noms de ces femmes. Leurs visages ne sont pas non plus tombés dans l'oubli, car des bustes et de nombreuses des pièces de monnaie conservent leurs traits pour l'éternité.

Avant que toute la gloire de la Rome impériale ne passe à Constantinople érigée en nouvelle Rome, près de quarante-cinq empereurs ont régné en presque trois siècles et demi. Il n'est pas possible de parler de chacune de leurs femmes, toutes ne sont pas suffisamment connues. Pour les plus remarquables d'entre elles, les Romains pouvaient encore s'en faire une représentation très longtemps après leur disparition.

Douze femmes d'empereur ont marqué la mémoire de Rome, voici ce l'on sait encore d'elles tandis que l'Italie est en train de tomber sous l'autorité des Barbares<sup>1</sup>.

---

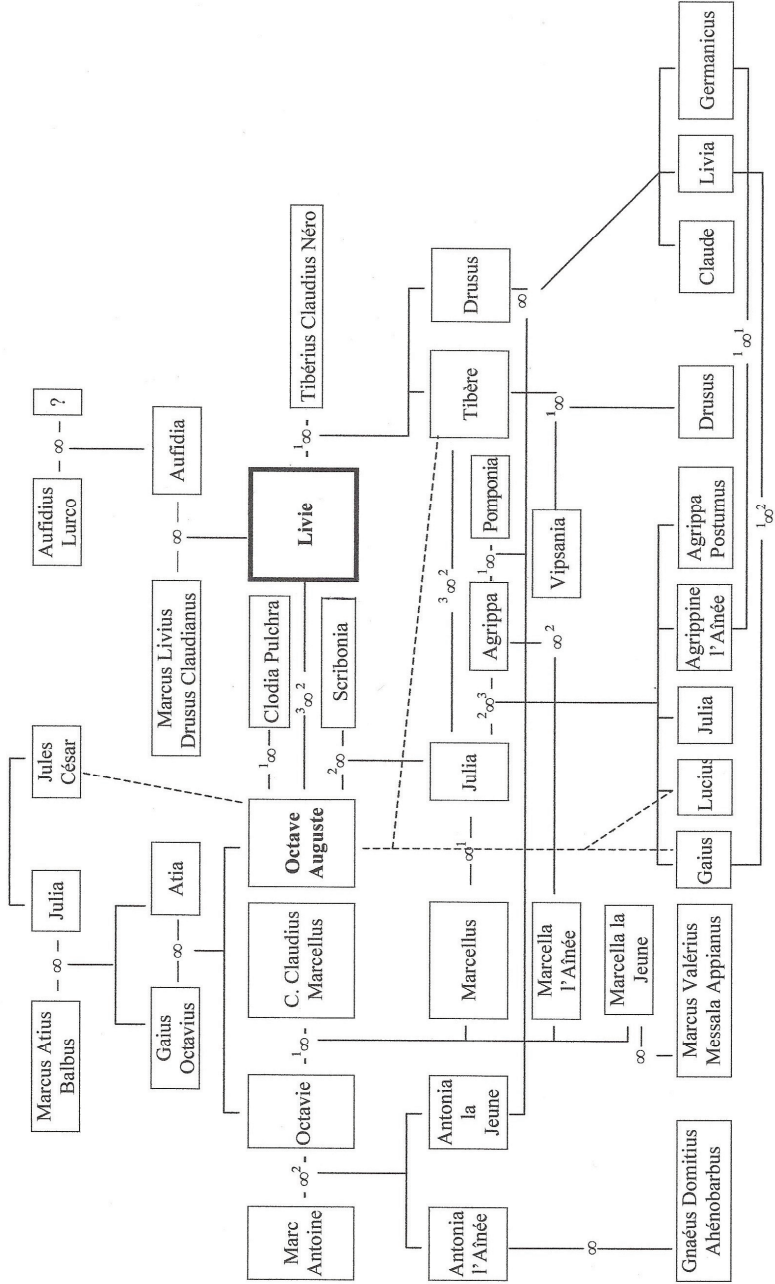
<sup>1</sup> Fin du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.



**LIVIE**

FAMILLES DE LIVIE ET D'AUGUSTE (VUE PARTIELLE)

∞ : mariage — : filiation - - - : adoption



# *La vie de Livie, femme d'Auguste.*

*(Empereur de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.)*

D'interminables guerres civiles déchirent Rome quand Livie vient au monde<sup>1</sup>. Depuis huit décennies, des conflits répétés usent la République romaine et ses institutions, leur temps est désormais compté. Tout est devenu instable, nul n'est assuré de son sort, la renommée ne protège plus personne.

C'est à ce triste spectacle qu'assiste Livie tout au long de son enfance et de son adolescence. Elle ne voit autour d'elle que ces luttes entre des factions que mènent d'illustres personnages. Parmi eux, Jules César. Leur but n'est pas de protéger Rome d'un péril imminent, mais bien de s'approprier son contrôle. L'homme qui mettra un terme à ce drame est Auguste, le premier empereur romain. Livie sera sa femme.

Le premier maître de l'empire avait déjà eu deux femmes avant de se marier avec Livie, d'abord Clodia Pulchra, puis Scribonia. Il n'est pas encore l'empereur Auguste quand il s'unit à Livie, il s'appelle encore Octave<sup>2</sup>. À cette date, il lui manque huit mois et six jours pour achever sa vingt-cinquième année, et il faut treize jours à Livie pour terminer sa vingtième. Seule la mort parviendra à rompre leur union, cinquante-deux ans, sept mois et deux jours plus tard. Bien que sa rencontre avec Octave bouleverse le destin de Livie, sa naissance l'avait déjà vouée à tenir un rôle dans la société romaine. Quant à lui, il n'est pas un citoyen ordinaire, Octave est à la fois un petit-neveu et le fils adoptif de Jules César. Lorsque Livie et Octave se marient, il y a déjà six ans que Jules César a succombé dans un complot<sup>3</sup>.

Livie était la fille de deux personnages connus appartenant à la noblesse romaine<sup>4</sup>, Marcus Livius Drusus Claudianus et Aufidia.

---

<sup>1</sup> Livie est née le 30 janvier 58 av. J.-C.

<sup>2</sup> Octave est né le 23 septembre 63 av. J.-C.

<sup>3</sup> Le 15 mars 44 av. J.-C.

<sup>4</sup> Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

Par son père, Livie se rattachait à la puissante lignée patricienne\* des Claudes, à la gens\* Claudia. Cette famille romaine était des plus illustres. Son histoire était presque aussi ancienne que celle de Rome, elle comptait plusieurs siècles. Elle remontait au début de la République.

Aufidia, la mère de Livie, ne jouissait pas d'une origine aussi prestigieuse, mais son ascendance était néanmoins très honorable. Le père d'Aufidia, Aufidius Lurco, était sénateur\*. Il est surtout connu pour son action en qualité de tribun de la plèbe\*, et pour son sens du profit. Au cours de cette magistrature, une loi visant à réprimer la corruption électorale fut promulguée sur son initiative. À titre privé, on raconte qu'il fut le premier à faire gaver des paons pour en tirer un revenu.

## *Avant de connaître Octave*

Ce n'est pas avec Octave que Livie découvrit le mariage, Octave ne fut que son second mari. Selon les usages, Livie fut mariée dès qu'elle eut quinze ans. Le choix de sa famille s'était porté sur un autre membre de la gens Claudia, Tibérius Claudius Néro. Dans cet arrangement, Livie n'eut probablement pas de mot à dire. Elle dut accepter comme époux cet homme d'environ dix-sept ans son aîné. La cérémonie nuptiale est intervenue dans le courant de l'année qui suivit le meurtre de Jules César. Le nouveau marié était l'un de ses proches.

Tibérius Claudius Néro, cinq ans avant cette union, commandait la flotte de Jules César lors de la guerre contre le roi Ptolémée, le frère de Cléopâtre<sup>1</sup>. Le futur mari de Livie joua un rôle décisif dans la victoire romaine. En récompense, Jules César le nomma pontife\*, et il lui confia la création de colonies\* en Gaule, comme celle d'Arles<sup>2</sup>.

Livie n'avait pas à se plaindre de ce mariage, car il confortait sa place au sein l'élite romaine. Son destin et celui de son mari n'étaient pourtant pas scellés pour toujours, car d'intenses agitations sociales menaçaient sans cesse Rome où rien n'avait l'assurance de durer : Jules César est assassiné. Au milieu de tous ces troubles, les nobles se devaient de prendre parti. Tibérius Claudius Néro choisit le camp des républicains, demandant, qui plus est, que l'on décernât une

---

<sup>1</sup> Ptolémée XIII.

<sup>2</sup> Anciens noms de l'actuelle Arles, dans le sud de la France.

récompense aux meurtriers de Jules César. D'autres, au contraire, revendiquaient en héritage les idées du défunt.

Livie tombe enceinte rapidement après son mariage. Cette grossesse attise la curiosité de la jeune femme, par joie ou par crainte. Elle veut savoir si son premier enfant sera ou non un garçon. Pour s'en assurer, Livie fait comme beaucoup de femmes de son temps, elle fait appel à une prédiction alors fort usitée. Cette expérience n'émoussera en rien sa confiance envers les pratiques divinatoires ; au contraire, Livie s'en prévaut pendant des années pour connaître le devenir de son enfant. Rome en portera le poids.

Pour obtenir une réponse à sa question, Livie dut prendre un œuf de poule et le conserver au chaud sur elle jusqu'à son éclosion. En cas d'impossibilité de garder elle-même le précieux objet, elle le confiait à des femmes de son entourage. Au bout d'une vingtaine de jours, un poussin brisa la coquille. Soulagement pour Livie, le volatile porte une crête ! Son enfant sera donc un garçon aux yeux des femmes qui se sont occupées de l'œuf.

Quelque temps plus tard, l'usage que Livie avait fait de l'œuf finit par sortir de son cadre magique. Des hommes adaptent ce procédé prémonitoire pour améliorer certains profits. Des éleveurs romains se mettent à placer des œufs sur de la paille dans un lieu modérément chauffé, en les retournant régulièrement jusqu'à leur éclosion commune à une date fixée. Depuis, cette méthode permet de tirer de meilleurs revenus de la vente des poussins en maîtrisant la régularité des productions.

Au moment de l'accouchement, le présage qu'a suscité Livie se révèle exact : un peu plus d'un an après son mariage, elle donne naissance à un fils, Tibère<sup>1</sup>, le futur empereur. Le bonheur maternel que cette naissance apporte à la jeune femme ne peut à lui seul gommer les extrêmes difficultés qui s'annoncent. Les pires troubles civils sont sur le point de s'abattre sur l'Italie et de l'ensanglanter. À plusieurs reprises, ils vont placer Livie non seulement devant un danger fatal, mais aussi sur les pas de son éternelle renommée.

La récente disparition de Jules César n'apporte ni le calme ni la sérénité. C'est le phénomène inverse qui a lieu. De nombreuses

---

<sup>1</sup> Plus précisément, Tibérius Claudius Néro. Tibère est né le 16 novembre 42 av. J.-C.

discordes s'installent, elles viennent notamment de ceux qui ont immédiatement aspiré à venger le meurtre. Deux personnages en particulier affichent cette ambition, le jeune Octave, à peine âgé de vingt ans, et Marc Antoine qui en a le double.

Marc Antoine était un intime de Jules César. Il fut son conseiller et servit sous ses ordres comme maître de cavalerie. Ils exerçaient ensemble le consulat\* quand Jules César fut assassiné. Marc Antoine ne va pas supporter que quelque temps après ce complot le Sénat rappelle à Rome les assassins de son collègue. Fort de quelques troupes, Marc Antoine se soulève. Son initiative est vaine pour le moment, mais elle va bientôt trouver de la vigueur quand d'anciens proches de Jules César lui apportent de solides soutiens militaires. Sa nouvelle force lui permet de rencontrer Octave.

Octave et Marc Antoine conviennent d'une alliance avec Lépide, un autre puissant héritier des idées de Jules César. Pour s'occuper des affaires publiques, ils forment ensemble un triumvirat dont la durée officielle est fixée à cinq ans. Les trois hommes sont opposés au Sénat et aux républicains. Ils se répartissent les légions et les provinces de Rome. Aussitôt, de terribles proscriptions et des exécutions sanglantes se répandent dans toute l'Italie. On compte parmi les proscrits le père de Livie. Cet homme voyant le camp républicain défait à l'issue de la bataille de Philippes, en Macédoine, préféra se donner la mort plutôt que de tomber entre les mains des triumvirs. Au cours de cette même année, Jules César fut divinisé, il reçut l'apothéose\*, il devint le Divin César<sup>1</sup>. La partie orientale du monde romain échoit alors à Marc Antoine. Là-bas, en Orient, Cléopâtre, la magnifique reine d'Égypte, le reçoit avec faste. Elle a vingt-neuf ans, et lui quarante-deux : une ardente liaison s'établit entre eux, elle va durer près de dix ans, jusqu'à ce que la mort impose sa volonté.

Tandis que Marc Antoine est en Égypte, Octave réside à Rome où le principe du triumvirat engendre à son tour des tensions plutôt que d'apaiser les anciennes factions. Les partisans d'Octave, encouragés par la présence de leur chef, se sentent suffisamment nombreux pour inquiéter ceux de Marc Antoine retenu à ses délices orientales. L'inquiétude s'empare alors des amis de Marc Antoine ; les manœuvres de sa femme, Fulvia, stimulent ses partisans. Tous quittent

---

<sup>1</sup> En 42 av. J.-C.

Rome pour Pérusia<sup>1</sup> où se trouve Lucius Antoine, le frère de ce triumvir. D'autres renforts les y rejoignent, le premier mari de Livie décide lui aussi d'aller affronter les troupes d'Octave. Il commande alors une garnison en Campanie, il met ses hommes à la disposition de Marc Antoine.

Les lieutenants d'Octave entament le siège de Pérusia, Octave les rejoint. Ils prennent la ville et l'incendient, sacrifiant au passage de nombreuses victimes. Confrontés à ces meurtrières dissensions, les fidèles de Marc Antoine préfèrent abandonner l'Italie pour rejoindre leur chef en Orient. Le chemin est long, il faut prendre la mer, passer par la Sicile et par la Grèce. Parmi tous ces gens en fuite, il y a Tibérius Claudius Néro, sa femme Livie et leur fils Tibère qui n'a pas encore deux ans. Livie court les pires dangers.

Tous les trois, accompagnés de leurs proches parviennent au péril de leur vie à s'embarquer à temps à Néapolis<sup>2</sup>. Avant d'atteindre leur navire salubre, la mort les frôla. Tibère avait failli révéler aux ennemis la présence de sa famille : le nourrisson s'était mis à vagir quand on l'enleva précipitamment à deux reprises des bras de Livie, puis de sa nourrice, pour alléger ces femmes dans la débâcle.

À cet instant précis, les caprices de la vie obligent Livie à fuir devant les hommes d'Octave, elle ne peut imaginer qu'il sera bientôt son futur mari. Pour l'heure, sa survie est compromise, elle ne songe qu'à se mettre à l'abri et à protéger son fils, le jeune Tibère. S'ils sont repérés, la mort les attend. Par bonheur pour eux, tous en réchappent.

Au cours de ce compliqué périple, Livie dut faire face à d'autres risques majeurs. Une fois arrivée en Grèce, elle avait décidé de confier son fils à la cité de Lacédémone<sup>3</sup> qui se trouvait sous la protection des Claudes, sa famille paternelle. Alors que Livie et ses proches quittaient la ville en préférant voyager de nuit, un incendie se propagea rapidement dans les bois de sorte que les flammes atteignirent non seulement les vêtements de Livie, mais aussi sa chevelure. Livie en sortit indemne, mais de justesse.

---

<sup>1</sup> Nom ancien de l'actuelle Pérouse en Italie centrale à 136 km au nord de Rome.

<sup>2</sup> Nom ancien de Naples, à 188 km au sud-est de Rome.

<sup>3</sup> Autre nom de Sparte, ville grecque du Péloponnèse située à 250 km au sud-ouest d'Athènes.

Quelque temps plus tard, la paix étant revenue, Tibérius Claudius Néro et Livie rentrent à Rome. Près de trois années se sont écoulées depuis leur mariage. Leur fils est maintenant hors de danger, il est avec eux.

## *La rencontre avec Octave*

Livie était d'une éclatante beauté, avisée dans ses conseils, et d'une intelligence reconnue. La vie l'exposa aux yeux d'Octave ; il fut aussitôt conquis par celle qu'auparavant il avait fait pourchasser. Il la vit et s'éprit de sa personne tout entière. Octave se sentit amoureux de Livie et voulut la séduire. Il se mit à se raser régulièrement le visage, car jusqu'à ce moment-là il ne l'avait jamais fait du tout. Ne pouvant résister, il va pour ainsi dire enlever Livie à son mari. Il lui réclame carrément sa femme, sans que l'on sache si Livie a approuvé ou non cette exigence.

L'affaire n'était pas simple du tout. D'un côté, Octave était marié, et, d'un autre côté, Livie l'était aussi, mais, surtout, elle était à nouveau enceinte. Rien toutefois n'impressionnait Octave dans sa passion, il ne pouvait se résoudre à attendre. Il voulait épouser Livie au plus vite sans patienter jusqu'à l'accouchement. Malgré cette ardeur, il y avait deux obstacles à surmonter, l'un humain, et l'autre juridique. Tout d'abord, Octave et Tibérius Claudius Néro devaient mettre fin à leur mariage respectif. Ensuite, il fallait savoir dans quelle mesure Livie, répudiée et enceinte, pourrait légitimement se marier avec un homme qui n'était pas le géniteur de l'enfant à naître.

Pour le premier point, les solutions à apporter ne souffraient d'aucune difficulté particulière, la seule volonté des deux maris suffirait. Octave avait déjà mis fin à un premier mariage. Il pouvait recommencer, et Tibérius Claudius Néro n'avait qu'à l'imiter.

Pour le moment, Octave est tenu par une union d'opportunité : pour renforcer son entente avec Marc Antoine, il s'était marié avec la belle-fille de celui-ci, Clodia Pulchra, la fille de Fulvia. Octave n'avait regardé dans cette union que ses seuls intérêts, au mépris de la fiancée que lui avait autrefois donnée sa famille, et avec une indifférence absolue pour celle qui allait devenir sa femme. De plus, Fulvia était

une femme difficile et de caractère, c'est elle qui autrefois avait soulevé les partisans de Marc Antoine pour aller à Pérusia. Octave ne supportera pas sa belle-mère : il répudiera sans état d'âme sa fille Clodia Pulchra, tout juste nubile et demeurée vierge.

Après ce rapide divorce, Octave se maria avec Scribonia, mais les deux époux ne parvinrent jamais à s'apprécier. Scribonia déplorait ouvertement qu'un homme comme Octave eût son pouvoir, car, à ses yeux, il était dépourvu de toute forme de mœurs. Octave, pour sa part, se plaignait de Scribonia, il se disait dégoûté par la corruption de ses mœurs. Évidemment, personne ne sait si l'un des deux mentait. Peu importe pour Octave, il saisit le reproche fait à sa femme pour s'en séparer ! Leur mariage n'avait duré que deux ans, mais assez longtemps pour donner naissance à une fille, Julia. Grâce à une procédure de divorce immédiate et efficace, Octave se trouve libéré de toute épouse et prêt à se remarier avec Livie.

Quant à Tibérius Claudius Néro, après environ cinq ans de mariage avec Livie, il va la répudier pour le plus grand bénéfice d'Octave.

Pour le second point, permettre à une femme répudiée et enceinte de se marier avant l'accouchement, il était nécessaire de trouver un moyen de droit pour éviter qu'il y ait des contestations sur la paternité du nouveau-né. En la matière, il existait seulement une loi qui interdisait à toute Romaine de se marier dans les dix mois suivant la mort de son mari. Ce n'était pas tout à fait la situation de Livie, mais à Rome, on n'en était pas à un premier arrangement nuptial.

Par exemple, deux ans avant le cas de Livie, c'est un décret du Sénat qui permit le mariage de Marc Antoine et d'Octavie, la sœur d'Octave. Non point que Marc Antoine, devenu veuf de Fulvia, renonça à son attachement à Cléopâtre, mais parce que Octavie était enceinte de son défunt mari, Marcellus. Comme elle avait déjà eu de lui un fils âgé à ce moment-là de deux ans, Marcus Claudius Marcellus et deux filles dénommées Marcella, pour les sénateurs, il n'y avait pas lieu à douter de la paternité et de l'identité du futur nourrisson. Ils autorisèrent le mariage.

Quant à Octave et Livie, une consultation des pontifes s'imposait. À coup sûr, leurs archives et leur science du droit étaient suffisamment riches pour espérer obtenir une décision favorable sans envisager de coup de force. L'analyse des pontifes refléta une infinie sagesse : selon eux, un mariage serait impossible uniquement en présence d'un doute sur l'identité du père de l'enfant à naître. Comme

ce n'était pas le cas, la grossesse de Livie n'exigeait pas de différer son mariage. L'union de Livie et d'Octave pouvait se dérouler sans attendre, tout en respectant le rituel : elle sera légitime et constituera de justes noces.

Une fois toutes ces modalités accomplies, le mariage d'Octave et de Livie put enfin avoir lieu, il se déroula juste après les ides de janvier<sup>1</sup>. Il consacrait le rapprochement de deux personnes, mais aussi celui de deux puissantes et fameuses familles de Rome, celle des Jules et celle des Claudes. On ignore si l'amour ou l'ambition des mariés fut la cause de leur union. Quelle que soit la réponse, Tibérius Claudius Néro se comporta comme un véritable père à l'égard de son ancienne épouse pour les besoins de la cérémonie : il accompagna Livie et assista au repas donné pour la circonstance. Livie entra chez son nouveau mari alors qu'elle était au sixième mois d'une grossesse due à son précédent mari. Son fils aîné, Tibère avait trois ans, son frère Drusus<sup>2</sup> allait bientôt naître dans la maison d'Octave.

Selon l'usage, Octave reconnut le nouveau-né en le prenant dans ses bras, puis il le fit remettre à son père. Plus tard, devenu empereur, Octave glorifia ainsi son geste dans ses propres mémoires en disant :

*César rendit à son père Néro,  
l'enfant né de Livie, sa propre femme.*

Tibérius Claudius Néro mourut environ cinq ans plus tard, âgé de presque quarante-deux ans. Il institua Octave comme tuteur du jeune Drusus.

Cette histoire ne passa pas inaperçue parmi le peuple, elle marqua les esprits pour longtemps et inspira des railleries suggérant que les gens heureux ont même des enfants en trois mois. C'est de là qu'à Rome, ces mots sont devenus un proverbe à force d'être colportés. Ils sous-entendaient au départ qu'Octave était peut-être le père du Drusus, et que Livie n'avait pas été une femme fidèle !

Après ce mariage, Livie fut enceinte d'Octave, mais l'enfant naquit prématuré et ne put vivre. À l'avenir, Livie ne donnera jamais d'enfant à son second mari. Octave lui conserva toute son affection de

---

<sup>1</sup> Le 17 janvier 38 av. J.-C.

<sup>2</sup> Plus précisément, Claudius Drusus Néro. Il est né en avril 38 av. J.-C.

façon remarquable et irrévocable, mais on lui accorde d'avoir connu de nombreuses autres femmes tout au long de sa vie, parfois même par l'entremise de Livie...

L'attrance instantanée d'Octave pour des femmes à peine rencontrées était dans son tempérament. Si Marc Antoine avait reproché à Octave son rapide mariage avec Livie, il n'oublia pas non plus de lui rappeler la sortie remarquée qu'il fit lors d'un repas. Ce soir-là, Octave invita la femme d'un des convives présents et de rang consulaire à l'accompagner, mais quand ils retournèrent vers les autres invités, cette dame avait les oreilles toutes rouges et la chevelure en désordre. Ce ne sont certainement pas des indiscretions soufflées à son oreille qui l'empourprèrent et la décoiffèrent !

Les succès d'Octave ne sont pas que féminins, son ascension vers l'empire se précise étape par étape en tout point. Huit ans après son mariage avec Livie, il défait définitivement son rival Marc Antoine lors du fameux combat naval d'Actium<sup>1</sup>. Octave détient maintenant le pouvoir à lui seul. Quelques mois passent, et il prend le nom d'Imperator César Fils du Divin<sup>2</sup>. Trois ans plus tard, le Sénat lui décerne le titre qu'il portera pour toujours, Imperator César Auguste Fils du Divin. Auguste a alors trente-six ans, et Livie trente et un<sup>3</sup>.

Cette marche vers le pouvoir partagée avec Livie n'avait pas écarté Auguste de toute tentation d'adultère, au contraire, elles en devenaient même un prétexte. Auguste justifiait son libertinage par un souci de sécurité. Les femmes séduites, d'après ses dires, lui révélaient les desseins de leur mari, car tous ces hommes trompés étaient à ses yeux les ennemis de son autorité. Il n'épargna ni la pudeur des mères de famille ni celle des jeunes filles que lui amenaient des amis : il les faisait dévêtir dans des simulacres de vente d'esclaves.

Les dieux ne lui inspiraient pas davantage de vertu que de piété : dans un banquet devenu célèbre, lui et onze autres comparses avaient pris les apparats des douze dieux de l'Olympe avant de reproduire leurs incestueux adultères.

On raconte aussi que plus tard Livie se procurait de toute part de jeunes filles pour les faire conduire auprès de son mari, car Auguste avait pour passion de les déflorer. Livie avait connaissance du commerce charnel que son mari a toujours entretenu avec de très

---

<sup>1</sup> Le 2 septembre 31 av. J.-C. (Golfe d'Ambracique, en Grèce)

<sup>2</sup> En 30 av. J.-C.

<sup>3</sup> En 27 av. J.-C.

nombreuses femmes, mais elle affirmait n'avoir jamais cherché à entendre ou à savoir ce qui se disait à ce propos. À la croire, cette indifférence affichée avait contribué à lui faire conserver une certaine influence sur l'empereur.

Ce que Livie savait des pratiques libidineuses de son mari ne l'entraîna jamais sur des chemins comparables. Dans sa vie intime, elle préférait cultiver une moralité digne des femmes d'autrefois. Ainsi, alors qu'un jour des hommes étaient apparus nus devant Livie, l'empereur considéra qu'ils lui avaient porté atteinte. Cette mésaventure valut aux malheureux d'être voués à la mort, mais Livie intercédait en leur faveur en mettant en avant sa propre vertu. Elle leur sauva la vie en soulevant que pour des femmes sages, des hommes nus sont semblables à des statues. En d'autres termes, pour elle, la nudité ne pouvait qu'émouvoir les individus dépourvus de sagesse. Peut-être Livie visait-elle l'empereur lui-même dans son habile réplique ?

Aucun reproche ne fut jamais adressé à Livie pour s'être impliquée dans une intrigue amoureuse. À l'inverse, elle ne manqua pas de s'immiscer dans les machinations du pouvoir au point que certains portent sur elle les plus terribles accusations.

## *La femme d'Auguste*

Immédiatement après son mariage, Livie fut mêlée à une péripétie de la nature qu'elle interpréta comme un augure prometteur. Sans oser affirmer que ce prodige suggéra à la jeune femme sa ligne de conduite pour l'avenir, il est fort probable qu'au fil du temps il justifia à ses yeux les succès de son mari et les siens.

L'histoire est surprenante. Livie possédait un domaine près du Tibre, à Véies<sup>1</sup>. Soucieuse de l'état de ses biens, elle décida d'aller le visiter. En cours de route, un aigle croisa le chemin de Livie. Il la survola en laissant tomber sur son giron une poule blanche qui tenait en son bec un rameau de laurier chargé de baies. Dans l'entourage de Livie, l'incident semait l'inquiétude, mais elle, contrairement à tous,

---

<sup>1</sup> Cité étrusque située aujourd'hui à 16 km au nord de Rome sur la commune de Formello.

s'en réjouissait. Elle interprétait le dépôt de l'emblématique rapace comme un gage de prospérité pour sa descendance.

Sans attendre, Livie prit l'initiative de nourrir la poule et de planter le bout de laurier que l'animal finit par lâcher. La progéniture de la poule fut si généreuse que bientôt la propriété de Livie fut dénommée *Aux poules*, nom qu'elle conservera pendant des dizaines d'années. Quant à la bouture de laurier, elle se développa au point de fournir tout ce qu'il fallut en végétaux pour confectionner les couronnes triomphales de plusieurs empereurs.

Que l'on accorde ou non du crédit aux déductions de Livie, on ne peut que constater que son union avec Octave allait donner à Rome quatre empereurs pour succéder à Auguste. Quand cette lignée se trouva sur le point de s'éteindre avec Néron, un inquiétant phénomène se produisit : au bout d'un siècle, il résonna comme le sinistre écho de l'inspiration de Livie. Le laurier qu'elle avait planté se dessécha jusqu'aux racines, et toutes les poules moururent.

Pour l'heure, l'explication de Livie s'avérait exacte. Elle est la femme d'un homme à qui la fortune sourit bienveillamment. Les Romains, en conséquence, n'hésitaient pas à faire preuve d'attention à l'égard de Livie et même à lui décerner des honneurs. À peine trois ans après son nouveau mariage, on commençait déjà à lui remettre des privilèges. À Rome Livie devient une femme de plus en plus vue, dès l'âge de vingt-trois ans.

Parmi les faveurs qui lui sont accordées à titre officiel, trois sont remarquables. Tout d'abord, l'inviolabilité de sa personne, à l'identique des tribuns de la plèbe : quiconque oserait porter la main sur Livie sera voué à la mort. Ensuite, la libération de la tutelle de son mari ; pourtant à ce moment-là toute Romaine, sans exception, doit supporter cette exigence de la loi : Livie peut ainsi administrer elle-même ses biens, sans contrainte ni surveillance. Enfin, la possibilité d'être honorée par des statues : sa présence figée dans le marbre fait de Livie un véritable personnage public.

Bien plus tard et pour la postérité, le nom de Livie sera associé à celui de monuments : Auguste, par exemple, dédicacera un portique à son nom. Malgré son intimité avec Auguste, Livie ne reste pas l'unique femme de la famille impériale à recevoir une reconnaissance publique ; sa belle-sœur, Octavie, en fait aussi l'objet. Elle est légèrement plus âgée que Livie, d'environ six ans.

Dans sa vie privée, Livie passe pour avoir eu une moralité tout à fait digne des femmes qui, bien avant elle, étaient les garantes de la paix domestique dans les familles romaines. Ses qualités de mère rejoignaient ses vertus d'épouse. Quand elle assistait à des combats de gladiateurs, elle s'entourait d'hommes graves. Auguste s'en était aperçu, il la prit comme exemple pour encourager Julia, la fille qu'il avait eue de Scribonia, à en faire autant plutôt que de s'afficher avec de jeunes gens. Loin d'être impressionnée, Julia rétorqua sur le vif à son père qu'eux aussi deviendraient vieux en même temps qu'elle ! Si Livie avait pour habitude de contenir tout débordement de joie ou toute exaltation, elle en faisait tout autant pour la tristesse. Quand elle perdra son fils cadet Drusus, soucieuse de ne pas affliger le palais impérial de sa souffrance, Livie s'en remettra à la philosophie pour maîtriser son chagrin maternel.

La générosité drapait d'humanité la rigueur morale que cultivait Livie. À plusieurs reprises, elle puisa dans sa fortune personnelle d'importantes sommes d'argent au profit du bien public, tant pour des réjouissances qu'à la suite de malheurs.

La vingt-huitième année du règne d'Auguste, elle apporta une contribution fort remarquée à l'occasion des festivités données pour la dédicace de la ville de Césarée<sup>1</sup>. Hérode, le roi de Judée, l'avait bâtie en l'honneur de l'empereur romain auquel il avait fait acte d'allégeance, c'est pourquoi elle fut appelée Césarée. Livie tint à participer personnellement à la magnificence de cette inauguration, elle y produisit des dons somptueux.

Après ses succès militaires en Pannonie<sup>2</sup> et en Germanie, Tibère eut droit au triomphe\*. Pour donner plus d'éclat à cette cérémonie donnée devant le peuple de Rome, Livie intervint elle-même en organisant un banquet pour les femmes, car celui offert par Tibère leur était interdit. Ce dernier festin était réservé aux sénateurs, aux chevaliers\* et au peuple.

Si une catastrophe survenait et touchait la plèbe, Livie ne restait pas installée dans le confort que sa situation lui aurait permis. Au contraire, elle ne ménageait ni ses efforts, ni ses biens. À la suite de plusieurs incendies, elle manifesta une aide incontestable aux

---

<sup>1</sup> Site aujourd'hui en Israël, sur la côte à environ 25 km au sud de la ville de Haïfa.

<sup>2</sup> Nom ancien d'une partie de l'Europe centrale, limitée au nord par le Danube, située à la place de l'actuelle Hongrie, en empiétant sur la Croatie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie, l'Autriche et la Slovaquie.

victimes. Elle s'occupa de l'éducation de nombreux enfants et dota beaucoup de filles dont les familles s'étaient appauvries.

Livie n'oublia pas non plus d'honorer les dieux. À l'intérieur du portique qui porte son nom, elle dédia un temple à la déesse Concorde, en hommage à l'harmonie qui existait entre elle et son mari. Elle consacra aussi dans le Capitole<sup>1</sup> un énorme bloc de cristal de quinze livres<sup>2</sup>, et, dans un autre temple, une très pesante racine de cinnamome déposée dans une patère d'or.

Les conversations que Livie échangeait avec Auguste n'écartaient pas les affaires publiques. Auguste préparait même par écrit les conversations importantes qu'il devait avoir avec elle. Il parlait d'après ses notes de peur du danger inhérent à tout excès ou défaut de précision. Toutefois, il savait aussi écouter Livie dans les situations très délicates.

Un exemple marquant montre la pertinence de Livie. Auguste, alors en pleine maturité, se trouvait en Gaule où un délateur l'avisait d'une conspiration pour le tuer : elle remontait jusqu'à Cinna, noble Romain issu d'une illustre lignée. Devant ce péril, Auguste hésitait sur les sanctions à prendre et sur leur sévérité. Il consulta ses amis, puis il interrogea Livie. Elle savait quel danger représentaient des conspirateurs, mais elle n'ignorait pas qu'une réaction trop dure, bien que légitime, aurait amené une désapprobation certaine, de la haine et surtout d'autres complots. Plutôt que de s'en remettre à des peines que certains auraient inévitablement vues excessives, Livie suggéra à Auguste de faire preuve de clémence. L'empereur suivit l'explication et l'avis de sa femme. Il s'adressa aux conjurés en se limitant à des remontrances. Dès lors, sa magnanimité ne rencontra plus de contradicteur, et Cinna, par la suite, devint même consul\*.

Livie arrivait à ses fins plus par la finesse et par la ruse que par un conflit ouvert ou que par la violence. D'ailleurs, son arrière-petit-fils, l'empereur Caligula, la qualifia fréquemment d'Ulysse vêtu en femme. Là où les hommes avaient éventuellement la force et le fer pour agir, Livie ne renonçait pas. L'adresse de ses réflexions était une arme tout aussi redoutable.

---

<sup>1</sup> La plus petite des sept collines de Rome, mais centre religieux et symbolique du pouvoir. C'est là que se trouvait le temple de Jupiter Capitolin.

<sup>2</sup> 49 kg environ.

Livie faisait toujours preuve de prudence y compris dans ses rapports avec son mari : les intérêts de ses deux fils en dépendaient. Elle intercédait sans gêne en leur faveur auprès d'Auguste ; en revanche, elle s'est toujours interdit de lui reprocher d'avoir des maîtresses et de devoir les fréquenter, comme, par exemple, Térentia, la femme de son ami Mécène. Avant toute chose, Livie aimait et protégeait ses deux fils, Tibère et Drusus. Elle témoignait à chacun d'eux une même affection, malgré des caractères qui les éloignaient. Tibère passe pour avoir été craintif, cruel, hypocrite, manipulateur, prompt à boire et à s'adonner à la débauche, mais aussi robuste et habile chef de guerre. Drusus, lui aussi général vainqueur, semble être resté étranger aux vices de son aîné au bénéfice des plus belles vertus.

Auguste fit très vite apparaître dans la vie publique les enfants de Livie. Pour célébrer le triomphe de la décisive bataille d'Actium, Tibère, à peine adolescent, montait le cheval de volée à gauche du char d'Auguste dont le propre neveu guidait celui de droite, il s'agit de Marcellus, le fils d'Octavie et de son premier mari, Marcus Claudius Marcellus. Quelques années après, Tibère, âgé de seize ans, fut nommé tribun militaire\*, et trois ans plus tard, questeur de l'annone\*. Ensuite, des commandements militaires de plus en plus importants lui sont confiés. Drusus n'eut rien à envier à son frère, il acquit également la confiance de l'empereur grâce à ses compétences à la guerre. Les deux frères seront nommés consuls, Tibère à vingt-neuf ans et Drusus à vingt-huit, avec cinq d'avance sur l'âge habituel.

Pour finir, Livie parviendra à faire de Tibère et de Drusus le gendre et le neveu par alliance d'Auguste.

## *La famille d'Auguste et de Livie*

L'entourage familial du couple impérial est complexe, car des liens matrimoniaux se sont ajoutés à ceux de la parenté. Au sein même de cette communauté, des mariages successifs, parfois répétés, vont être noués, amenant des naissances, mais aussi des rapprochements consanguins de plus en plus riches. Auguste et Livie vont ainsi avoir des descendants communs sans jamais avoir eu d'enfant ensemble.

Au départ, la situation est assez simple. Auguste a une sœur, mère de cinq enfants, et une fille, née de sa deuxième femme. Livie a deux fils, nés de son premier mari.

La sœur d'Auguste, Octavie, a eu deux maris, d'abord Caius Claudius Marcellus, puis, à sa mort, Marc Antoine. Elle a donné la vie à cinq enfants : trois de son premier mariage – un fils Marcellus, et deux filles dénommées Marcella –, et deux de son second mariage – deux filles, appelées Antonia.

La fille d'Auguste, Julia, a eu trois maris, en premier son cousin Marcellus, ensuite Agrippa, puis Tibère. En marge de ses mariages, elle eut aussi beaucoup plus d'amants.

Julia fut mariée à l'âge quatorze ans à Marcellus qui en avait alors dix-sept. Comme une maladie empêchait Auguste de célébrer cette noce, il confia ce soin à son ami et fidèle compagnon d'armes, Agrippa. Le destin interdit aux jeunes gens de partager longtemps leur vie. Trois années ne se sont pas encore écoulées, quand une mort suspecte ravit Marcellus à la vie et aux espoirs d'Auguste. L'empereur, qui détient alors son pouvoir depuis quatre ans, perd à la fois son gendre et son neveu. Cette disparition est tellement prématurée que pour beaucoup elle parut suspecte et suscita des questions. À qui pouvait-elle profiter ? Des réponses ou plutôt des rumeurs firent porter à Livie la responsabilité de cette mort. Livie aurait été jalouse, car Auguste manifestait plus d'attention et d'affection à l'égard de son propre neveu Marcellus qu'envers ses deux fils à elle, Tibère et Drusus. La conclusion est peut-être hâtive, car au cours de cette année-là<sup>1</sup>, beaucoup de gens moururent de maladie.

Quoi qu'il en soit vraiment, à la suite de ce décès Julia est une jeune veuve, âgée de moins de vingt ans. S'il était tout à fait inconcevable de la laisser trop longtemps sans mari, il fallait toutefois lui en trouver un qui ne perturberait pas l'équilibre du pouvoir. Au bout de deux années, Auguste finit par donner sa fille à son ami intime Agrippa. Ce même homme l'avait représenté lors du mariage de Julia avec Marcellus ! Le futur mari de Julia a vingt-quatre ans de plus qu'elle. Sa longue complicité avec Auguste avait fait d'Agrippa l'un des personnages les plus influents de Rome. L'idée de marier Julia

---

<sup>1</sup> En 23 av. J.-C.

avec lui serait venue d'un autre proche de l'empereur, Mécène. Il aurait même dit à Auguste à son sujet :

*Tu l'as rendu si grand qu'il faut ou en faire ton gendre,  
ou le mettre à mort.*

Cette union ne put se faire sans l'accord d'Octavie, la sœur d'Auguste, car Marcella, sa fille aînée, était déjà mariée à Agrippa. Ce consentement fut négocié, et le mariage de Julia et d'Agrippa eut lieu. Il fut prospère, cinq enfants en sont nés : Auguste pourra se réjouir d'avoir trois petits-fils, Gaius, Lucius et Agrippa, et deux petites-filles, Julia et Agrippine. Agrippa est le dernier-né de ces enfants, il naquit après qu'une mort subite eut emporté son père, âgé de seulement cinquante et un ans, c'est pourquoi on retient de lui le nom d'Agrippa Postumus. Julia se retrouvait veuve une nouvelle fois, son deuxième mariage avait duré près de dix ans.

Au fur et à mesure que le temps passe, l'empereur s'imisce dans le sort de ses petits-enfants, notamment en imposant à Julia et Agrippine des unions auxquelles Livie n'a pas pu être étrangère.

Auguste maria sa petite-fille Julia à Lucius Paulus, membre de l'illustre et ancienne famille. Agrippine fut unie à son petit-cousin maternel Germanicus, petit-fils à la fois d'Octavie et de Livie. Quant à ses deux premiers petits-fils, Gaius et Lucius, Auguste recourut à une subtilité juridique pour les adopter du vivant de leur père. Agrippa ne pouvait pas refuser. Ainsi, par cette manœuvre, la maison de l'empereur, celle des Jules, s'enrichissait de deux garçons. Gaius sera marié à Livia, la seule petite-fille de Livie.

Du côté de Livie, il y a moins de personnes, il n'y a que ses fils, Tibère et Drusus et leurs trois enfants.

Tibère a d'abord été marié à Vipsania Agrippina, la fille qu'Agrippa avait eu de son premier mariage. Seulement quatre ans après l'avoir épousé, Tibère, bien malgré lui, fut contraint de répudier sa femme dont il avait un fils, Drusus. Tibère avait en effet pour devoir de se marier avec Julia, qui était pourtant pour lui la veuve de son propre beau-père. Au moment de ces faits, Tibère a trente ans, et Julia n'en a guère moins. Ils n'auront pas d'enfant.

L'autre fils de Livie, Drusus était marié à Antonia la Jeune, la fille cadette d'Octavie et de Marc Antoine, elle était donc la nièce d'Auguste. Drusus et Antonia eurent deux fils et une fille. Il y a

Germanicus qu'Auguste maria à sa petite-fille Agrippine, Claude, le futur empereur, et Livia, d'abord mariée à Gaius, le petit-fils d'Auguste, puis à son propre cousin, Drusus, le fils de Tibère

Livia avait quatre petits-enfants, elle pouvait espérer en avoir d'autres, mais le destin s'y opposa. Trois ans après le nouveau mariage de Tibère, son frère Drusus mourut de ses blessures en Germanie<sup>1</sup>. Livia nourrit dès lors des desseins plus que pour Tibère. Sa nouvelle bru, Julia, va l'aider dans ses ambitions : son comportement causera sa propre perte.

Des rumeurs ont très vite accordé à Julia des préoccupations orientées davantage vers des activités érotiques que vers l'avenir de ses propres enfants. Aussi Julia ne constituera-t-elle jamais un obstacle pour les ambitions de Livia. Livia n'aura pas à écarter Julia de son père, c'est lui-même qui va s'y résoudre.

Malgré la stricte éducation qu'Auguste avait imposée à Julia, lui interdisant de rencontrer tout étranger, l'obligeant à travailler la laine et à rapporter toutes ses paroles dans le journal de la maison, elle évolua vers une vie d'impudeur et de plaisirs. Ses débordements étaient connus de tous ; elle fut accusée de se livrer la nuit à des orgies au milieu du forum sous la tribune aux harangues. Devant tant d'adultères notoires et même une trahison contre lui, Auguste prit le parti de bannir son unique enfant sur l'île de Pandataria<sup>2</sup>, dans le golfe de Néapolis. Julia était en outre frappée de l'interdiction de boire du vin, de bénéficier d'un quelconque luxe et de recevoir des hommes sans autorisation ni précaution. Sa mère, Scribonia, émue par tant de rigueur, partagea volontairement son exil. Cependant, sous la pression populaire, Auguste dut adoucir le sort de Julia. Au bout de cinq ans, il la fit transférer de l'île de Pandataria à Rhégium<sup>3</sup>, à l'extrémité de l'Italie, face à la Sicile.

La mort qui avait ravi à Livia sept ans plus tôt son fils Drusus va maintenant s'en prendre Gaius et Lucius, les deux petits-fils qu'Auguste avait adoptés. En dix-huit mois, elle va les emporter. Le premier en Lycie<sup>4</sup>, alors qu'il revenait d'Arménie, l'autre à Massilia<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> En 9 av. J.-C.

<sup>2</sup> Nom ancien de l'actuelle île de Ventotene, parmi les îles Pontines dans le golfe de Naples, dans la mer Tyrrhénienne.

<sup>3</sup> Nom ancien de l'actuelle Reggio de Calabre dans le sud de l'Italie.

<sup>4</sup> Province d'Asie, aujourd'hui en Turquie.

<sup>5</sup> Nom ancien de l'actuelle Marseille, située dans le sud de la France.

Ils n'avaient que vingt-trois et dix-neuf ans. Immédiatement, certains ne crurent pas à la fatalité. Selon eux, le destin n'aurait pu interrompre si cruellement ces jeunes vies sans les lointains encouragements de Livie, demeurée à Rome. Responsable ou non, Livie pouvait se satisfaire en son for intérieur : elle voyait disparaître un à un les éventuels obstacles dressés devant Tibère pour succéder à Auguste.

Voyant les siens disparaître peu à peu, Auguste décida d'adopter le fils de Livie. Ce choix intervint trois ans après la mort de Gaius et de Lucius, l'empereur avait atteint l'âge de soixante-sept ans, et Tibère était âgé de quarante-six ans<sup>1</sup> : il y avait une quarantaine d'années que Livie et Auguste étaient mariés. En même temps, Auguste adopte aussi son dernier petit-fils vivant, Agrippa Postumus, le troisième fils de Julia et d'Agrippa. Il exige que Tibère adopte son propre neveu Germanicus, le fils du défunt Drusus et d'Antonia. Grâce à ces manœuvres, la lignée des Jules s'enrichit de plusieurs hommes, d'une part de Tibère et d'Agrippa Postumus, désormais fils adoptifs d'Auguste, et, d'autre part, de Germanicus et de Drusus, tous deux fils de Tibère, le premier par l'adoption, l'autre par le sang.

La mort de ses descendants n'incline pas pour autant Auguste à davantage de tolérance. Trois ans après avoir adopté Agrippa Postumus, désormais âgé de dix-neuf ans, il l'exile à Surrentum<sup>2</sup>, puis sur l'île de Planasia<sup>3</sup>. La grossièreté, la brutalité et la violence dont le jeune homme faisait preuve, si ce n'est la folie, sont la cause de son sort.

Livie trouvait là matière à se réjouir en voyant la déchéance d'Agrippa Postumus. Cette mise à l'écart faisait de son fils Tibère, issu des Claudes mais maintenant entré dans la gens des Jules par l'adoption, le seul homme capable de succéder à Auguste.

Julia, la petite-fille d'Auguste, n'avait aucune influence. L'empereur l'exila à son tour sur l'île de Pandataria comme autrefois sa mère, car elle avait ouvertement entretenu une liaison adultère.

---

<sup>1</sup> En 4 ap. J.-C.

<sup>2</sup> Nom ancien de l'actuelle Sorrente en Campanie, situé à 26 km au sud de Naples, et à 211 km de Rome.

<sup>3</sup> Nom ancien de l'actuelle île de Pianosa, située dans un archipel toscan, entre l'île d'Elbe et la Corse.

Auguste ne manquait pas d'amertume à l'égard des deux Julias, la mère et la fille, et d'Agrippa Postumus. Il disait voir en eux « ses trois abcès et ses trois chancres ».

Avec le temps, les dispositions de l'empereur envers Agrippa Postumus s'adoucirent. Secrètement, Auguste alla voir son petit-fils exilé sur une île aride. Malgré la grande prudence qu'avait prise Auguste, sa traversée s'ébruita. Livie était habile pour savoir tout ce qui se tramait, elle ne resta pas longtemps dans l'ignorance de ce déplacement : la femme d'un compagnon de voyage d'Auguste lui raconta l'affaire. Ce revirement inquiéta Livie, car il formait une véritable menace pour ses projets. Cette même clémence qu'elle avait autrefois insufflée à Auguste à propos de Cinna pourrait aujourd'hui rappeler à Rome le fils adoptif banni et devenir le pire rival de Tibère à la mort d'Auguste.

La santé d'Auguste allait donner quelque répit à Livie, car, soudain la constitution de l'empereur s'affaiblit étrangement. Cette indisposition imprévue était sur le point de priver Agrippa Postumus de tout espoir de retour.

La fortune qui n'avait jamais trahi Auguste semblait brutalement refuser la tranquillité à ses vieux jours. Comment était-ce possible ? Pour beaucoup, il ne fallait pas aller chercher bien loin la cause d'un tel malheur. Un nom surgissait, celui de Livie. Pour eux, la femme même de l'empereur était nécessairement l'origine de ce bouleversement. Depuis, des soupçons pèsent sur elle au point de pouvoir reconstituer la tragédie. Livie aurait empoisonné des figues qu'Auguste lui-même avait cueillies. Livie présenta à son mari les fruits contaminés sur un plateau, tout en mangeant, pour sa part, ceux qui étaient sains.

Qu'il s'agisse d'une médisance ou de la vérité, Auguste tombe profondément malade, il va s'éteindre. Auguste a soixante-seize ans moins trente-cinq jours<sup>1</sup> quand il rend son dernier soupir à Nola<sup>2</sup> entre les bras de Livie. C'est à elle qu'il adresse ses ultimes paroles :

*Tant que tu vivras, souviens-toi de notre union.*

---

<sup>1</sup> Le 19 août 14 ap. J.-C.

<sup>2</sup> Nola, située à une trentaine de kilomètres à l'est de Naples.